

Le massage, une forme de traitement dans la médecine traditionnelle chez les Seereer Siin du Sénégal

Burtscher D.¹, Heidenreich F.¹, Kalis S.²

1. Institut für Geschichte der Medizin, Abteilng Ethnomedizin, Universität Wien (Austria)

2. Centre de Recherches Interdisciplinaires en Anthropologie, Univeristé Marc Bloch, Strasbourg, Groupe de Recherche Ethnomédecine/Anthropologie de la Santé (France)

En observant les pratiques du guérisseur Geidj Faye, nous avons constaté l'importance et le rôle symbolique des massages dans la médecine traditionnelle Seereer. Ils constituent un bon exemple de la transmission des connaissances car ils relèvent d'un savoir secret qui est perpétué dans la famille, ce guérisseur étant le quatrième détenteur dans la lignée paternelle. En même temps, les explications du mode de fonctionnement des massages permettent de tirer des conclusions quant au savoir sur le corps et sur la maladie.

Le traitement

Les massages sont appliqués pour des souffrances diverses : les maux de tête, de poitrine, des côtes, du dos, des pieds, des bras, ainsi que les morsures de serpent ou de scorpion. Pratiquement tous les traitements chez le guérisseur commencent par un massage.

Après avoir demandé au malade de quoi il souffre, le guérisseur prend une bouteille plate contenant un liquide qui est composé d'écorces, de racines et de feuilles de plusieurs plantes et d'eau. Le guérisseur verse quelques gouttes dans la paume de sa main gauche et en enduit les deux mains. Il est assis par terre et signifie au malade de s'installer torse nu entre ses jambes écartées. Avec le pouce et l'index, il appuie dans les fossettes jugulaires pour sentir la pulsation du cœur, ce qui lui permet de juger de la cause de la maladie et de connaître sa gravité. Il récite une prière à Dieu, trois fois pour une femme quatre fois pour un homme, suivant le symbolisme numérique qui intervient dans tous les traitements. Il crache sur ses mains et les passe sur le corps du malade de haut en bas. Par la salive, il transmet la force de ses prières sur le corps malade. Il répète la prière en crachant sur la personne et en la caressant, jusqu'à ce que le malade sente une amélioration. Pour finir, il met quelques gouttes du liquide dans ses mains et enduit les parties affectées du corps pour assurer une protection contre la cause de la maladie et contre toutes les mauvaises influences.

Pour assurer une guérison complète, les massages sont toujours suivis d'autres traitements : de bains rituels, de fumigations et de boissons à base de plantes. Souvent le guérisseur fabrique des amu-

lettes de protection que le malade doit porter sur lui. Dans tous les traitements la signification des noms vernaculaires des plantes soutient d'une manière symbolique l'efficacité de la thérapie (Kalis, 1997b ; Burtscher & Heidenreich, 1999). Le liquide de massage contribue à la guérison et protège le guérisseur du malade. Il est composé, entre autre, de *njambayaargin*, *Bauhinia rufescens* (Cesalpiniaceae), et de *sap^ Ximenia americana* (Olacaceae). Le premier nom venant du mot *jam a yaarmen* signifiant "que la paix plane ici", le deuxième de *sap^in* ce qui veut dire "attraper, toucher".

Les idées sur le fonctionnement

Une cause de maladie souvent soupçonnée est la fuite de l'âme, *o law*. Son emplacement habituel est situé sous le sternum. "L'âme déplacée" est provoquée par une grande peur des sorciers mangeurs d'âme ; cette peur accélère les battements du cœur et l'âme se "cache" dans le corps, toujours du côté gauche. C'est en touchant le côté gauche de la poitrine que le guérisseur examine la position de l'âme. Par les massages, il arrive à ramener l'âme à sa place. Ainsi il guérit les symptômes entraînés par ce déplacement.

Dans la plupart des cas, la maladie est assimilée à un agent venant de l'extérieur, souvent décrit comme un "mauvais vent". Il entre à un endroit précis du corps, il "marche" dans le corps et il peut fabriquer des boules provoquant les symptômes. Grâce au massage, le guérisseur agit depuis l'extérieur sur le corps pour atteindre la maladie. Par ses mouvements orientés de haut en bas il la fait descendre et ensuite sortir. Cela refroidira le corps, la chaleur étant considérée comme signe de maladie (Randall, 1993 ; Kalis, 1997a).

Le rôle symbolique

Le massage n'est pas un pétrissage dans le sens occidental du terme, mais plutôt une manière de passer les mains sur le corps surtout sur les parties atteintes par la maladie. Le terme Seereer pour le massage, *o moos*, signifie "caresse". Il renvoie au sens propre à



l'importance thérapeutique d'une certaine tendresse entre le guérisseur et le malade. Elle crée un lien de proximité et une base de confiance qui sont indispensables pour la guérison. "...there is an underlying confidence between the user and the healer. This confidence between the healer and his patient is more german to the treatment than the medicines themselves". (Imperato & Traoré 1989,18)

Le guérisseur n'intervient pas seulement au niveau corporel chez le malade. Il est accepté en tant qu'autorité traditionnelle et sociale qui aide à réintégrer le malade dans sa société. Il rétablit l'équilibre social entre le malade et son entourage dont le dérangement est considéré comme pathogène. Augé et Zempléni parlent d'un désordre biologique et d'un désordre social (Augé, 1984 ; Zempléni, 1985). Ainsi, les massages peuvent être considérés comme un symbole de l'action du guérisseur sur le corps social.

Le savoir

Les prières qui accompagnent les soins de massage font partie intégrale du savoir secret du guérisseur. Cet héritage des ancêtres a été transmis par le père. Etant jeune, le guérisseur devrait mémoriser les prières. Ces paroles accompagnent tout acte thérapeutique (massages, bains, décoctions, fumigations etc.), la recherche des plantes médicinales, les rituels et offrandes, la vie quotidienne. Elles constituent donc l'élément principal liant toutes ces connaissances instrumentales et donnant un sens à l'ensemble des pratiques du guérisseur. L'usage thérapeutique de la parole représente donc le savoir le plus important parmi les connaissances du guérisseur.

Le traitement par des massages permet de tirer des conclusions quant aux concepts du corps et à la compréhension de la maladie en général. Ainsi, la connaissance pratique des massages est soutenue par le savoir des prières qui invoque la grâce du monde invisible pour aider à la guérison.

Références

AUGÉ M. (1984) Ordre biologique, ordre social : la maladie forme élémentaire de l'événement, in M. Augé et C. Herzlich, *Le sens du mal*, Ed. des Archives Contemporaines, Paris, 35-91.

BURTSCHER D., HEIDENREICH F. (1999) Plants in traditional healing practices of the Seereer Siin in Senegal presented at the Conference on Ethnobotany in Costa Rica, *Viennese Ethnomedicine Newsletter*, Vol. 2, 1.

IMPERATO P. J., TRAORÉ D. (1989) Traditional Beliefs about Smallpox and Its Treatment in the Republic of Mali, in Ademuwagun et al. (eds.), *African Therapeutic Systems*, Crossroads Press, Waltham, Massachusetts, 19-21.

KALIS S. (1997a) *Médecine Traditionnelle, Religion et Divination chez les Seereer Siin du Sénégal, La connaissance de la nuit*, L'Harmattan, Paris.

KALIS S. (1997b) La dimension symbolique et sémantique des végétaux dans la pratique médicale traditionnelle des Seereer Siin du Sénégal, *Ethnopharmacologia*, 20, 35-66.

RANDALL SARA C. (1993) Le sang est plus chaud que l'eau: utilisation populaire du chaud et du froid dans la cure en médecine Tamacheq, in Brunet-Jailly, Joseph (ed.), *Se soigner au Mali, Une contribution des sciences sociales*, Paris, Karthala - Orstom, 127-152.

ZEMPLÉNI A. (1985) La maladie et ses causes. Introduction, *L'Ethnographie* 81/96-97, 13-44.